

# ADRESSE À TOUS LES PROLÉTAIRES EN LUTTE.

Tout au long des semaines passées, nous avons montré notre force, notre détermination à faire plier l'Etat par un ensemble d'actions fortes : en stoppant la production par des grève, par des blocages des marchandises, par des saccages. Ces actions font mal à l'Economie, entrave le processus de valorisation du capital.

Grèves des routiers, des éboueurs, des cheminots, des enseignants, des postiers, dans les raffineries, dépôts de bus, de trams...  
Occupations de bâtiments publics, de centres commerciaux, de sièges patronaux, d'universités,  
Coupures d'électricité ciblées,  
Saccages de bureaux de l'UMP, du MEDEF,  
Barrages filtrants empêchant la circulation des marchandises, bloquant des zones industrielles,  
Blocages de centres de tri, d'aéroport, des dépôts de pétrole,  
Manifestations sauvages de lycéens, débordantes de vitalité, d'énergie,  
Saccages, destructions d'abri-bus, pillages de magasins de luxe, attaques contre les flics.

Toutes ces formes d'action expriment notre besoin d'imposer un rapport de force contre la loi du profit, de la rentabilité à tout prix. Dans ces moments forts il y a rupture avec l'atmosphère dominante de résignation, de peur, de chacun pour soi : les bourgeois redécouvrent avec stupeur notre existence subversive, notre capacité à nous retrouver. Ce qui leur fait peur, c'est ce jaillissement de notre force, trop souvent enfouie sous le masque du fatalisme. Plus le mouvement de grèves, d'occupations, de blocages perdure, plus notre dangerosité sociale s'accroît. Plus l'union grandissante des prolétaires devient réalité.

Aujourd'hui la **tactique de l'Etat** c'est le bourrage de crânes, les mensonges sur le nombre de grévistes, sur le nombre des interpellations, sur les débordements, sur le nombre de manifestants.

Aujourd'hui **l'ignominie du langage de l'Etat** apparaît dans toute sa force avec la diabolisation des "casseurs" : lorsqu'un lycéen jette un caillou sur des flics suréquipés, c'est un casseur. Lorsqu'un flic tire au flashball dans la tête d'un lycéen (à Montreuil) ou envoie à tir tendu une grenade lacrymogène dans la tête d'un autre (Caen) c'est juste un flic qui fait son travail. Le monde bourgeois trouve normal la violence des flics, la violence d'une économie qui exploite, jette à la rue des milliers de salariés mais dénonce la violence des exploités qu'il réprime sans pitié. **La vérité est que nous sommes tous des casseurs en puissance.** L'Etat le sait, à nous de nous saisir de cette vérité, de refuser ce type de division et d'assumer cette violence.

La lutte contre la réforme des retraites n'est que l'apparence des choses. C'est la goutte qui fait déborder le vase. Nous ne pouvons pas croire que le report de 2 ans du départ à la retraite soit un motif valable pour une telle révolte profonde, d'autant plus que nous avons déjà implicitement accepté de sacrifier 40 ans de notre existence à être soumis à la torture du travail. Dans les faits ce que nous refusons ce sont ces 40 années d'esclavage salarié, en bloc. Nous les dégueulons.

C'est pourquoi il est insensé de vouloir cantonner notre lutte dans les limites de revendications raisonnables. Travailler jusqu'à 60 ans, alors que notre corps se délite, nous fait mal, nous empêche de profiter de la vie ?! Non merci! Ces raisonnables ce sont les partis de gauche et les syndicats qui mettent en avant cette séparation, ce piège, cette réforme dont nous ne voulons pas, comme de toutes réformes d'ailleurs ! Qu'ils aillent bosser à notre place ! Refusons le piège d'une séparation entre ce qui serait acceptable et ce qui serait inacceptable... parce qu'il ne faut jamais oublier que notre travail est producteur de valeur et crée une puissance sociale qui nous domine, nous écrase toujours plus. Notre travail n'a rien de beau, il nous est étranger et dès que nous le pouvons, nous le fuyons comme la peste!



Pour  
établir un  
réel rapport de force,  
le nombre n'a jamais suffit !  
Il faut aussi s'attaquer au  
portefeuille des capitalistes : en  
stoppant la production par la  
grève, en bloquant l'économie, et  
même en détruisant la sacro-  
sainte marchandise !

**L'Etat, ce sont aussi les syndicats** qui ne sont pas en reste pour nous affaiblir. Déjà parce qu'ils n'ont jamais remis en question le travail. Au contraire, ils l'exaltent. Du coup, il n'est pas étonnant qu'ils luttent pour préserver ce monde, qu'ils rêvent de retoucher dans ses détails, mais pas plus. Les manifestations mollassones, réglées comme du papier à musique, soporifiques en diable sont là pour nous encadrer, nous brider, nous épuiser. Nous devrions savoir pourtant que le nombre, le bruit, les flonflons ne sont pas une force, c'est du vent! D'autant plus qu'à la fin de ces manifestations, la dispersion est de rigueur allant à l'encontre du besoin humain, fondamental de nous retrouver, à confronter nos expériences.

"Nos" dirigeants syndicaux, politiques de gauche nous comptent, parce que pour eux, nous ne sommes qu'une masse de manoeuvre, un vulgaire marche-pied, pour faciliter leur retour aux affaires. D'autres tactiques sont utilisées comme ces occupations symboliques de locaux, dans des lieux isolés et autres arrêts de la circulation de voitures, de bus pendant quelques heures, si ce n'est qu'une petite demi heure pour faire bonne mesure! Bien sûr à chaque fois en invoquant la gêne occasionnée à la population, en appelant à la liberté de faire comme chacun l'entend. Langage bourgeois, du troche-cul le Figaro. Comme si la population en question, ce n'était pas des employés, des ouvriers, des intérimaires... tous autant concernés par cette aggravation des conditions de vie... mais là tous complices passifs de l'Etat. Que cette population se bouge le cul!

Nous ne mettons pourtant pas tout le monde syndical dans le même sac. Nous faisons bien la différence entre le bureaucrate syndical désireux de garder sa place au chaud, garant de la paix sociale et certains délégués, encartés de base qui sont amenés dans leurs actes, gestes à rompre avec la logique syndicaliste tout en restant attaché à leur boutique, soit par habitude, soit par la force des liens entre collègues... C'est ce mouvement de rupture qui nous importe de renforcer pour que notre force soit plus grande encore.

**Notre force sera d'autant plus grande que nous généraliserons les blocages, les sabotages, les grèves sauvages, illimitées, les occupations, les séquestrations. Sans étiquette autre que notre condition de prolétaire, de parias de l'économie.**

**Notre force sera d'autant plus grande que nous rompons avec toutes ces foutues préoccupations autour de la défense de l'économie nationale. A bas le respect de la propriété privée ! A bas le travail ! Si cette économie est en crise, alors qu'elle crève !**

## **LUTTONS ARMÉS DE TOUTE NOTRE RAGE ! CE QUI PEUT ASSURER LE TRIOMPHE DE NOS EXIGENCES C'EST L'ORGANISATION DE NOTRE FORCE AUTONOME EN DEHORS ET CONTRE TOUTES LES STRUCTURES DE L'ETAT!**

Des prolétaires

[proletairesnavant@hotmail.fr](mailto:proletairesnavant@hotmail.fr)

